



Rapport préliminaire sur les activités de la mission syro-française de Ras Shamra-Ougarit en 2005 et 2006 (65e et 66e campagnes)

Michel Al-Maqdissi, Khozama Bahloul, Olivier Callot, Yves Calvet, Valérie Matoïan, Caroline Sauvage

► To cite this version:

Michel Al-Maqdissi, Khozama Bahloul, Olivier Callot, Yves Calvet, Valérie Matoïan, et al.. Rapport préliminaire sur les activités de la mission syro-française de Ras Shamra-Ougarit en 2005 et 2006 (65e et 66e campagnes). Syria - Revue d'art oriental et d'archéologie, 2007, 84, pp.34-54. halshs-01265160

HAL Id: halshs-01265160

<https://shs.hal.science/halshs-01265160>

Submitted on 31 Jan 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**RAPPORT PRÉLIMINAIRE SUR LES ACTIVITÉS DE LA MISSION
SYRO-FRANÇAISE DE RAS SHAMRA-UGARIT EN 2005 ET 2006
(65^e ET 66^e CAMPAGNES) ***

Michel AL-MAQDISSI
Direction Générale des Antiquités et des Musées, Damas
Khozama BAHLOUL
Département des Antiquités, Jablé
Olivier CALLOT
Yves CALVET
Valérie MATOÏAN
Caroline SAUVAGE
Université de Lyon 2-CNRS, UMR 5133 Archéorient
Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Pouilloux, Lyon

Résumé – Ce rapport présente les résultats préliminaires des travaux de la mission syro-française de Ras Shamra-Ugarit pour les campagnes de 2005 et 2006 : recherches dans les musées, exposition *Ougarit Blues*, étude des temples de Baal et de Dagan, fouille du chantier « du rempart », fouille du chantier « Grand-rue ». L'étude des temples est achevée et va donner lieu à une publication prochaine. Les chantiers de fouille sont en cours et le présent rapport livre les premiers résultats obtenus sur les vestiges du Bronze récent exhumés ces deux dernières années.

Abstract – This article introduces the preliminary results of the Syro-French archaeological team of Ras Shamra-Ugarit during the 2005 and 2006 seasons: researches in the museums, *Ougarit Blues* exhibition, Baal and Dagan Temples, excavations of the “rampart” area, and excavations of the “Grand-rue” area. The study of the temples is now completed and a comprehensive description will be published soon. Excavations of the “rampart” and “Grand-rue” areas are ongoing. This article presents the first results from the study of the Late Bronze Age archaeological remains.

خلاصة – يقدم هذا التقرير النتائج الأولية لأعمال البعثة السورية - الفرنسية في رأس شمرا - أوغاريت خلال موسمي ٢٠٠٥ و ٢٠٠٦ : الأبحاث في المتاحف، معرض «أوغاريت باللون الأزرق»، دراسة لمعبدي بعل ودجن، تنقيب حقل «السور»، تنقيب حقل «الشارع الكبير». وقد انتهت دراسة المعبدتين وسوف يتم نشرها قريباً. ولا يزال التنقيب جارياً ويكشف التقرير الحالي عن أولى النتائج التي تم الوصول إليها حول آثار البرونز الحديث التي تم نبشها خلال هاتين السنتين الأخيرتين.

* Mission conjointe du ministère des Affaires étrangères pour la partie française, dirigée par Yves Calvet, et de la Direction générale des Antiquités et des Musées, ministère de la Culture, pour la partie syrienne, dirigée par Jamal Haydar. Nous remercions le Dr Bassam Jamous, directeur des Antiquités et des Musées de Syrie ; Jamal Haydar, directeur du Département des Antiquités de Lattaquié ; Ghassan al-Qayyem, responsable du site de Ras Shamra ; Myassar Yabroudi, responsable du Département des Antiquités orientales au Musée national de Damas ; Nadim Fakish, directeur du Département des Antiquités d'Alep ; Nasser Sharaf, responsable du Département des Antiquités orientales au Musée national d'Alep ; la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, l'UMR 5133 *Archéorient* du CNRS, le musée du Louvre, le Centre de recherche et de restauration des Musées de France, l'Institut français du Proche-Orient à Damas, l'ELCOA à l'Institut catholique de Paris et le NELC de l'Oriental Institute de l'université de Chicago.

INTRODUCTION

M. Al-Maqdissi et Y. Calvet

La mission syro-française de Ras Shamra-Ougarit (Syrie), co-dirigée par Jamal Haydar et Yves Calvet, a effectué deux campagnes de terrain en mai-juin 2005 et en mai-juin 2006. Elle a également réalisé des recherches et des études sur du matériel et sur des fouilles antérieures dans les musées syriens et au Louvre, ainsi que dans plusieurs laboratoires français et étrangers. Ce rapport présente les travaux archéologiques réalisés sur le tell de Ras Shamra durant ces deux campagnes.

Le chantier dit Grand-Rue, mené par la partie française de la mission¹, sous la responsabilité de Valérie Matoïan, porte sur une zone située au sud de la ville et dont l'intérêt urbanistique est important. On en trouvera plus loin la démonstration, ainsi que les raisons de cette fouille et le rapport qui en découle. Il s'agit d'un vaste quartier daté de la fin de l'âge du Bronze récent (XIII^e-début du XII^e siècle av. J.-C.). D'ores et déjà, les résultats obtenus montrent que dans ce secteur de la ville, il existe un réseau de voirie essentiel, avec un axe sud-nord, situé dans le prolongement du pont qui franchit le nahr ed-Delbé, et un axe ouest-est, tous deux bordés de maisons. La plus spectaculaire est celle qui se situe au nord-est du carrefour de ces deux axes. Elle est construite en pierre de taille et l'on ne connaît pas encore son étendue, car c'est celle qui est en cours de fouille actuellement. Les travaux effectués en 2005 et 2006 montrent quelle a été l'évolution de la maison dans les dernières années du Bronze récent, avec des bouchages de portes, correspondant peut-être à des changements de destination de certaines pièces. Le matériel recueilli dans les ruines du bâtiment indique clairement sa date et demeure, pour l'essentiel, caractéristique des maisons ougaritiques du Bronze récent.

Le chantier dit du Rempart, sous la responsabilité de Khozama Bahloul, a pour but de mettre en évidence le mur d'enceinte de la ville, que l'on ne connaissait que par les anciennes fouilles, dans la zone palatiale, à l'ouest de la ville. Les premiers travaux en 2005 ont mis au jour une vaste nécropole ottomane, mais le niveau sous-jacent, datant de la fin du Bronze récent, apparaissait déjà. La campagne de 2006 a dégagé une partie du glacis du rempart. Mais le mur lui-même a disparu.

Une maison, directement adossée à ce rempart, a été en partie fouillée. Elle abrite en particulier une tombe en pierre de taille. On trouvera les résultats de ces recherches dans la suite de ce rapport. Les travaux de ce chantier sont réalisés par la partie syrienne de la mission².

L'étude architecturale du palais royal menée par Olivier Callot et Jean-Claude Margueron s'est poursuivie en 2005 et 2006 avec la description et les relevés architecturaux³. Les résultats de ces travaux feront l'objet d'un rapport ultérieur, car le travail approche de sa fin et ne nécessite plus qu'une campagne, au maximum deux.

Toujours en ce qui concerne l'archéologie, l'année 2005 a vu l'achèvement de l'étude architecturale des deux temples de l'Acropole par Olivier Callot⁴. L'analyse a permis de proposer une restitution de ces bâtiments, comme on le verra dans l'appendice ci-après.

1. Valérie Matoïan (responsable du chantier), Ella Dardaillon et Caroline Sauvage (assistantes archéologues), Elise Devidal (dessinatrice), Hani Munif (architecte) et Cédric Trentesaux (architecte), chargés des relevés de chantier, Hélène David (infographie), chargée du dessin du matériel.

2. Khozama Bahloul (responsable du chantier), Michel Al-Maqdissi (responsable scientifique), Noumeir Shaheen (architecte), Melle Karaze (architecte). Les deux équipes syrienne et française effectuent leurs travaux sur des chantiers différents, mais collaborent étroitement. Des chercheurs syriens participent aux programmes de la partie française et réciproquement, et les travaux se fondent en un ensemble dans le programme de la mission.

3. Description et analyse par J. Margueron (2005) ; relevés par O. Callot (2006).

4. Le manuscrit *Les temples d'Ougarit*, par Olivier Callot, est achevé. Il sera déposé courant 2008, pour publication dans la série *Ras Shamra-Ougarit*, co-édition ERC-MOM.

Les études thématiques portant sur des objets trouvés dans les fouilles anciennes ne sont pas développées, car ce n'est pas là l'objet d'un rapport préliminaire sur des travaux archéologiques qui ont pris place en 2005 et 2006, mais il faut rappeler celles qui ont avancé effectivement durant ces deux dernières années : le mobilier du palais royal d'Ougarit ⁵, les matières vitreuses d'Ougarit ⁶, la glyptique, les ivoires ⁷, la céramique des sondages du palais nord ⁸, les poids ⁹, la métallurgie ¹⁰.

Les recherches épigraphiques se sont concentrées sur l'étude des textes mis au jour dans la « Maison d'Ourtenou ». Le travail d'édition des textes alphabétiques est à présent terminé ¹¹ et celui des textes syllabiques, beaucoup plus nombreux, se poursuit ¹². La publication définitive des textes mis au jour dans cette maison d'Ougarit est prévue pour 2009. L'étude de ces textes a déjà donné lieu à des travaux spécifiques sur les rapports d'Ougarit avec le monde hittite ¹³ ou sur le commerce des chevaux ¹⁴, par exemple. Dans le cadre du travail de réédition des textes ougaritiques par genre littéraire ¹⁵, plusieurs études ont paru ¹⁶.

L'exposition *Ougarit Blues ou les matières bleues de l'antique cité d'Ougarit* a été présentée au Musée national de Damas en juin et juillet 2006, dans l'une des salles du hall d'entrée du musée ¹⁷. Elle était destinée à diffuser les résultats d'une recherche pluridisciplinaire, archéologique et archéométrique, menée par Valérie Matoïan et Anne Bouquillon ¹⁸, sur les matériaux vitreux du Proche-Orient ancien et, en particulier, sur les objets découverts sur les sites de Ras Shamra et de Minet el-Beida. Après sa présentation initiale à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Pouilloux à Lyon ¹⁹, la Direction générale des Antiquités et des Musées de Syrie a souhaité que cette exposition soit aussi présentée à Damas. À cette occasion, l'ensemble des textes a été traduit en langue arabe et les panneaux ont été

5. Le manuscrit de la table ronde internationale *Le mobilier du Palais royal d'Ougarit – Recherches en cours : état des questions et perspectives* organisée en décembre 2005 à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée à Lyon, édité par V. Matoïan et auquel collaborent Y. Calvet, M. Al-Maqdissi, E. Bordreuil, C. Chanut, A.-S. Dalix-Meier, E. Dardaillon, J. Gachet-Bizollon, R. Hawley, J.-C. Icart, S. Lackenbacher, B. Lagarce, Fl. Malbran-Labat, D. Pardee, C. Roche, E. Vila, a été remis en mars 2007, pour publication dans la série *Ras Shamra-Ougarit*, co-édition ERC-MOM.

6. Le manuscrit *Les récipients en faïence du Bronze moyen et du Bronze récent de Ras Shamra-Ougarit* par V. Matoïan sera déposé en 2008 pour publication dans la série *Ras Shamra-Ougarit*, co-édition ERC-MOM.

7. *Les ivoires d'Ougarit*, par Jacqueline Gachet, Ras Shamra-Ougarit XVI, ERC, Paris, 2007.

8. Étudiée par Joël Mallet.

9. Étudiés par E. Bordreuil, en thèse à l'Institut catholique de Paris et à l'Université catholique de Louvain-la-Neuve (titre de la thèse : *Peser, mesurer, compter dans le monde syro-anatolien au II^e millénaire av. J.-C. Transmission, diffusion, utilisation des savoirs métrologiques, mathématiques et astronomiques dans un cadre économique, administratif, social, politique, culturel et religieux*).

10. Thèse d'E. Dardaillon à l'université Lumière-Lyon 2 : *Les productions métalliques dans les royaumes du Levant au second millénaire av. J.-C.* (2006).

11. Travail achevé par Pierre Bordreuil, Dennis Pardee et Robert Hawley (textes épistolaires).

12. Textes lexicaux (Béatrice André-Salvini), littéraires (Daniel Arnaud), épistolaires (Florence Malbran-Labat et Sylvie Lackenbacher), administratifs (Florence Malbran-Labat et Carole Roche) et juridiques (Carole Roche).

13. MALBRAN-LABAT & LACKENBACHER 2006, p. 227-240.

14. MALBRAN-LABAT & ROCHE à paraître.

15. Textes administratifs (Pierre Bordreuil, Dennis Pardee, Arnaud Sérandour et Juan-Pablo Vita) ; textes littéraires (Dennis Pardee) ; textes épistolaires (Dennis Pardee) ; textes juridiques (Dennis Pardee et Robert Hawley) et textes scolaires (Robert Hawley).

16. Comme VITA 2004, p. 523-531, pour les textes administratifs, ou HAWLEY & PARDEE sous presse, pour les textes juridiques.

17. Cette manifestation a reçu le soutien de la Direction générale des Antiquités et des Musées de Syrie, de l'Institut français du Proche-Orient, du Centre culturel français de Damas, de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, du Centre de recherche et de restauration des musées de France, de l'UMR 5133 *Archéorient* du Centre national de la recherche scientifique.

18. Ingénieur au Centre de recherche et de restauration des musées de France.

19. La conception graphique des panneaux a été réalisée par S. Sanz du Service cartographique de la Maison de l'Orient.

complétés par la présentation d'une sélection d'œuvres du musée, sorties spécialement des réserves. Une brochure bilingue, regroupant les textes de l'exposition, a été publiée dans la collection des *Documents d'archéologie syrienne*²⁰.

Un site web de la mission archéologique a été mis en ligne au début de l'année 2007²¹. Ses objectifs sont la présentation des recherches en cours, des découvertes récentes faites sur le site et dans le royaume d'Ougarit, des membres de la mission, des publications, de l'enseignement et des diverses manifestations. Il sera complété dans un avenir proche par plusieurs bases de données épigraphiques et archéologiques.

Comme on le verra dans ce rapport préliminaire sur les campagnes de 2005 et 2006 à Ras Shamra-Ougarit, les travaux effectués par l'équipe syro-française ont permis d'avancer sensiblement dans la recherche et d'ouvrir de larges perspectives d'avenir.

LES TEMPLES DE RAS SHAMRA-UGARIT : RAPPORT SOMMAIRE

O. Callot

Les temples de l'Acropole d'Ougarit ont été fouillés par C. F. A. Schaeffer en 1929-1930 (temple de Baal) et 1934 (temple de Dagan). Il y a bien quelques publications sur les objets prestigieux comme, par exemple, la stèle du « Baal au Foudre », mais, en ce qui concerne l'architecture de ces deux monuments majeurs d'Ougarit, il faut reconnaître que, mis à part quelques brefs rapports, il n'existe aucune publication digne de ce nom. En outre, la documentation figurant dans les archives de la mission (Collège de France) est très pauvre : quelques photos ainsi que des plans incomplets et schématiques à très petite échelle.

C'est pourquoi la mission de Ras Shamra, lorsqu'elle était dirigée par Marguerite Yon, a fait procéder à de nouveaux relevés, en 1988 pour celui de Baal et en 1990 pour celui de Dagan. Les plans ont été établis à l'échelle 1/50 et sont accompagnés d'une série de coupes à la même échelle qui permettent d'avoir une vision complète de ces deux édifices. Il faut toutefois remarquer que ces différents plans ont été réalisés une soixantaine d'années après les fouilles et qu'entre-temps, les ruines se sont fortement dégradées.

Un sondage limité, pratiqué au centre de la partie nord du temple de Baal en 1992, a permis de mettre au jour des soutènements noyés qui cloisonnaient le sous-sol du monument. Il a aussi livré de la céramique datant essentiellement du Bronze ancien et du Bronze moyen. Toutefois, pour différentes raisons, ces données n'ont pas été immédiatement exploitées et ce n'est qu'en novembre 2004 qu'a été entreprise une étude systématique de ces deux temples. La question de la chronologie, et en particulier de la date de construction de ces deux monuments, s'est rapidement posée. C'est pour tenter de résoudre cette question qu'un sondage a été ouvert dans chacun des temples afin de recueillir du matériel significatif.

Dans le temple de Baal, le sondage a été pratiqué du côté ouest de la salle nord, le long de la paroi ouest. La base des fondations a été atteinte à plus de 2,50 m sous le niveau théorique du sol antique. On y a recueilli plus de 1200 tessons qui se trouvaient dans un remblai de terre assez fine avec, à différents niveaux, quelques pierres qui paraissent plus être des laissés-pour-compte que des pseudo-dallages destinés à stabiliser le remblai. L'ensemble de la céramique de ce sondage date du Bronze ancien et du Bronze moyen.

Dans le temple de Dagan, le sondage a été pratiqué dans l'angle sud-est de la salle nord. Les murs, qui sont des parois intérieures, sont fondés moins profondément que ceux de l'extérieur. Aussi leur base

20. MATOIAN & BOUQUILLON 2006.

21. www.ras-shamra.ougarit.mom.fr, site hébergé à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée et sous la responsabilité d'Y. Calvet, V. Matoian et C. Roche.

a-t-elle été atteinte à environ 0,50 m sous l'arrêt de la fouille de 1934. On notera cependant que cet arrêt était situé à plus d'un mètre sous le niveau théorique du sol antique. Ce sondage a livré suffisamment de tessons pour qu'on puisse faire le même constat que dans le temple de Baal : Bronze ancien et Bronze moyen. L'étude de ce matériel céramique a été confiée à Jean-Yves Monchambert. Elle fera l'objet d'un appendice particulier dans la publication d'ensemble de ces deux temples.

Il est désormais possible de proposer des reconstitutions graphiques assez élaborées et de retracer avec une relative précision l'histoire de ces deux temples. On notera aussi que ces monuments sont des constructions tout à fait semblables présentant, à quelques détails près, le même plan et la même élévation. Quant à leur histoire, elle est aussi sensiblement la même.

Temple de Baal

Le temple a été construit à la fin du ^{xix}^e ou au début du ^{xviii}^e siècle et semble avoir fonctionné sans transformations majeures jusqu'au ^{xiii}^e siècle. Suite au séisme de c. 1250, le monument est reconstruit presque à l'identique sur ses fondations du Bronze moyen qui ont été intégralement conservées. Il est définitivement détruit au début du ^{xii}^e siècle comme le reste de la ville. Quelques indices pourraient faire penser qu'un culte était pratiqué à proximité des ruines par les habitants qui vivaient encore à Ugarit après la destruction finale.

Temple de Dagan

Avant le ^{xix}^e siècle, il existait, à proximité de l'emplacement du temple, un lieu de culte formé par une série de monuments encastrés dans des bases (bétyles ?) qui entouraient peut-être un autel. Cet ensemble n'a pas été complètement détruit, mais il a été enterré lors de la construction du temple. Toutefois son emplacement, peut-être marqué par un autel (?), était intégré à l'enceinte du temple. Il faudrait dater cette installation du début du Bronze moyen.

Comme celui de Baal, ce temple a été construit à la fin du ^{xix}^e et au début du ^{xviii}^e siècle. Il est détruit par le séisme du milieu du ^{xiii}^e siècle. En attendant une éventuelle reconstruction, les ruines ont été déblayées et ont servi de terrasse sacrée dédiée à Dagan (stèles). On sait qu'à cette époque, le culte de Dagan n'était plus très pratiqué. On a vu que la reconstruction du temple de Baal, divinité beaucoup plus populaire, s'est faite avec lenteur. Tout cela fait que, lors de la destruction de la ville au début du ^{xii}^e siècle, le temple de Dagan n'était pas reconstruit et ne l'a donc jamais été.

LE CHANTIER « DU REMPART »

M. Al-Maqdissi et K. Bahloul

Le chantier dit « du rempart » est situé au sommet du rempart ouest de la ville d'Ugarit, à environ 150 m au sud de la porte occidentale du complexe palatial (**fig. 1**). L'objectif de cette fouille est de dégager et de dater l'ouvrage défensif. Ce secteur a été choisi car il correspond au seul endroit du tell où il était envisageable d'en trouver des vestiges. Les zones septentrionale et orientale du tell sont en effet trop érodées et la limite sud est aujourd'hui dans des jardins privés. Deux campagnes de fouille ont déjà été menées par K. Bahloul en 2005 et en 2006. La zone fouillée s'étend sur une superficie de 350 m² et englobe les carrés suivants : D/J24, D/J25, D/J26 et la moitié nord du carré D/K26. Les recherches ont démarré dans la partie occidentale, puis se sont étendues progressivement vers l'est.

La stratigraphie obtenue comporte les quatre niveaux suivants :

- niveau I : la surface du tell.
- niveau II : une nécropole de la période ottomane tardive.
- niveau III : une occupation partielle de l'époque classique.
- niveau IV : les structures de la ville du Bronze récent.

Ras Shamra - Ougarit

Localisation des chantiers « Rempart » et « Grand-rue »

Mission archéologique de Ras Shamra - Ougarit

C. TRENTESAUX SUR LA BASE DU PLAN PLAN ETABLI PAR EMMANUEL LAROZE ET PASCAL RIETH

(d'après les relevés de C. de BOUILLANE, O. CALLOT, W. FORRER, P. GARCZYNSKI, J. de JAEGER, R. KUSS, J. P. NICOLARDOT, P. PIRONIN, A. RIEUSSEC, P. SARRADE-LOUCHER, B. SPASSOF, C. TRENTESAUX, R. VISSUZAIN, L. VOLAY, P. WEBER)



Figure 1 : Plan général du tell de Ras Shamra.

Historique des recherches sur le rempart

Nos informations concernant les fortifications de la ville restent modestes²². Les données publiées montrent que les vestiges retrouvés datent de la deuxième moitié du II^e millénaire av. J.-C. Les fouilles menées en 1938 et 1939 par Cl. Schaeffer, au cours des deux campagnes précédant la seconde guerre mondiale, nous renseignent sur l'existence d'un ouvrage défensif important au nord-ouest du tell, en rapport avec le secteur palatial. Cet ouvrage comporte plusieurs éléments : tour, poterne, porte monumentale, glacis, rampe d'accès²³. D'après l'étude publiée par Jacques Lagarce en 1984 et les travaux menés par Olivier Callot et Marguerite Yon²⁴, on distingue clairement deux phases architecturales. La première date des XV^e et XIV^e siècles et la seconde, du XIII^e et du début du XII^e siècle av. J.-C. De plus, les recherches d'O. Callot et de J. Margueron²⁵ dans ce secteur du tell ont clairement montré que cette entrée occidentale est directement liée au complexe palatial *via* la place royale ; elle est la « porte royale » qui met en relation le palais avec le monde extérieur.

Outre ces découvertes au nord-ouest du tell, les vestiges d'un rempart du Bronze moyen ont été mis au jour par Claude Schaeffer en 1935, dans deux tranchées au nord du temple de Baal²⁶.

Le niveau I

Comme partout sur le tell de Ras Shamra, la surface comporte une terre meuble friable qui correspond aux étapes les plus récentes de l'occupation avec des déchets d'époque moderne (en particulier ceux liés au lieu saint, installé sur le tell même, à une dizaine de mètres au nord du chantier) mêlés à du matériel archéologique datant en majorité du Bronze récent.

Le niveau II

Dégagé principalement dans les deux carrés D/J24 et D/J25, juste sous le niveau de surface, il comprend un petit cimetière composé de quarante-huit tombes en ciste individuelles orientées est-ouest (**fig. 2**). D'une manière générale, il s'agit de sépultures datées de la période ottomane tardive. Elles sont aménagées à des profondeurs variables et, dans certains cas, ont perturbé des murs du niveau IV. Les pierres qui constituent les cistes (**fig. 3**) ont probablement été récupérées dans les constructions du Bronze récent. Notons que la disposition des squelettes respecte la tradition islamique : le corps est disposé de telle manière que la tête, qui se trouve à l'est, est tournée vers le sud. Aucun mobilier funéraire n'a été retrouvé et les rares objets mis au jour dans ce niveau sont des fragments de bracelets en verre et quelques objets en métal (bracelets, chaîne...).

Le niveau III

Les éléments du niveau III sont dégagés uniquement dans la partie sud du carré D/J25. La fouille a mis au jour une structure de forme rectangulaire, partiellement conservée, à une profondeur moyenne de 19,80 m (**fig. 4**). La base de celle-ci était probablement aménagée sous le niveau du sol d'occupation contemporain ; les parois internes sont constituées en partie de blocs de pierre²⁷, récupérés vraisemblablement des constructions du niveau IV. La position stratigraphique de cet aménagement montre clairement qu'elle était assez profonde et qu'elle a bouleversé, sur une surface importante, les constructions du niveau IV.

22. CALVET 2006.

23. SCHAEFFER 1939 et 1951.

24. LAGARCE 1984 ; CALLOT 1986 ; YON 1997, p. 40-44.

25. CALLOT 1986 ; MARGUERON 1995.

26. SCHAEFFER 1936.

27. La partie conservée la plus élevée de cet aménagement est à l'altitude de 21,22 m.

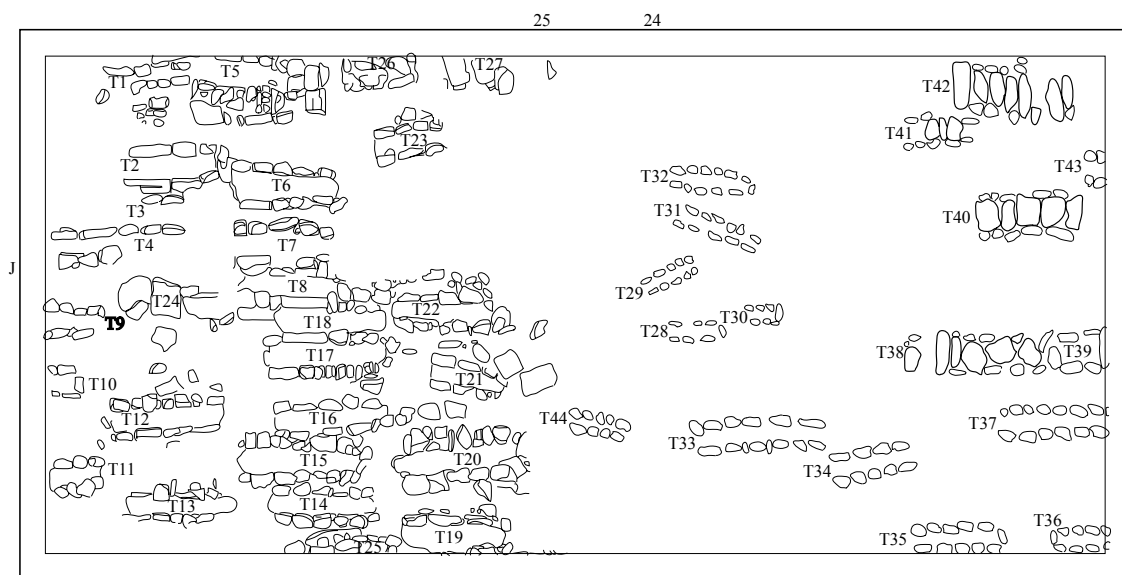


Figure 2 : Plan du cimetière ottoman du niveau II du chantier du rempart (relevé Gh. Karaz).



Figure 3 : Vue de tombes d'époque ottomane du chantier du rempart.

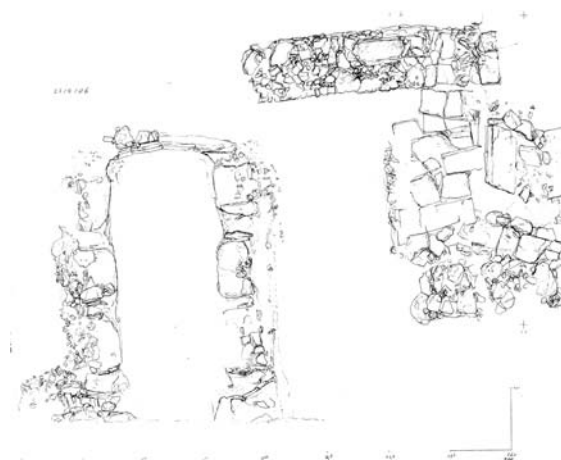


Figure 4 : Relevé de la base du four du niveau III du chantier du rempart (relevé N. Shaheen).



Figure 5 : Vue du four du niveau III du chantier du rempart.

D'après la présence, au fond de la structure, d'une couche assez épaisse d'argile, et les vestiges visibles dans la coupe sud du carré, nous interprétons cet aménagement comme un four de potier. En effet, sur cette coupe, nous pouvons observer clairement la présence d'une sole calcinée, de trous d'évent et d'une mince voûte. La partie inférieure est peu visible, mais nous avons remarqué une terre fine cendreuse (**fig. 5**). Le remplissage n'a pas livré d'éléments de datation fiables, à l'exception d'un petit tesson qui appartient à une tradition de l'époque hellénistique²⁸.

Ce niveau apporte une documentation nouvelle sur la nature de l'occupation à l'époque hellénistique du site de Ras Shamra et vient compléter les vestiges déjà dégagés par Cl. Schaeffer au sud de l'Acropole et publiés par R. Stucky²⁹. On rappellera également la découverte de quelques monnaies de la période hellénistique à la surface du site³⁰ et celle d'aménagements hydrauliques de l'époque classique fouillés par A. Bounni et N. Saliby, à l'angle sud-ouest du tell³¹.

Le niveau IV

Le niveau IV a été dégagé sur l'ensemble des carrés ouverts. Il comporte trois éléments : le rempart, une maison ougaritique et son hypogée.

Le rempart. Les structures fouillées dans les deux carrés D/K26 et D/J26 correspondent à un glacis composé de terre jaunâtre fine tassée mélangée à des moellons de pierre de différents modules ; le parement du rempart qui recouvrait l'ensemble a entièrement disparu. Le sommet du rempart est aujourd'hui à l'altitude de 21,19 m. Ce dernier était probablement en pierre de taille, comme celui du glacis qui a été dégagé au niveau de la porte occidentale de la cité. Les blocs taillés ont été pillés après la destruction définitive de la cité du Bronze récent et remployés pour des aménagements de natures différentes³². Au milieu de la zone fouillée (à l'altitude de 20,29 m), on observe un cheminement, aménagé dans la structure du glacis du rempart, dont la date d'utilisation nous échappe complètement.

La maison ougaritique. Cette maison a été reconnue dans les deux carrés D/J24 et D/J25. Elle est partiellement conservée, ayant été endommagée par des aménagements postérieurs datés du niveau II. De plus, la partie occidentale de l'habitation, dans le carré D/J25, a été totalement détruite par l'installation artisanale du niveau III. L'architecture du bâtiment respecte les modes de construction de l'architecture domestique ougaritique du Bronze récent.

Sept *loci* (L. I à VII), de dimensions variables, ont été dégagés au cours des deux campagnes de fouille (**fig. 6**). La fouille a également révélé la présence d'une tombe (T. 212) construite sous les sols de l'habitation. Le dégagement a livré des indices prouvant que l'habitation a été détruite, au moment de la destruction générale de la ville au début du XII^e siècle av. J.-C., et a été pillée dans l'Antiquité.

Les sept *loci* sont répartis suivant trois séries de pièces parallèles, la sépulture étant aménagée sous la partie centrale. Les murs sont pour l'essentiel construits en moellons et on observe l'emploi de pierres de taille pour les montants des portes. Les sols sont en terre battue sans aucun aménagement spécial. La présence de deux fosses (F7120 et F7121) a été observée dans le *locus* L. I, probablement créées après l'abandon de la maison (**fig. 7**). L'ouverture entre L. I et L. II, d'une grande largeur (3,70 m), est marquée par un seuil constitué d'une assise de pierres de taille, reposant sur plusieurs assises de moellons. Les montants, également en pierre de taille, sont marqués chacun par la présence, au nord, d'une feuillure conservée sur trois assises. Les sols des deux *loci* ne sont pas à la même altitude, S7102 étant plus élevé que S7100.

28. Il s'agit d'un tesson de sigillée du type ETS.

29. STUCKY 1983.

30. ZOUHDI 1978.

31. BOUNNI 1969.

32. Comme, par exemple, le bassin de décantation du niveau III et les tombes du niveau II.

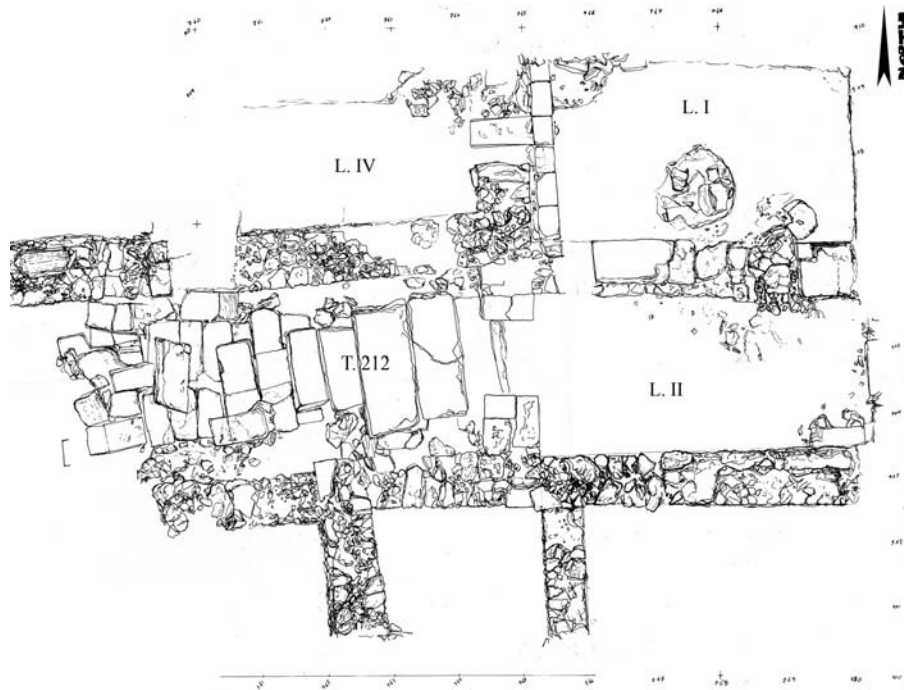


Figure 6 : Plan de la maison du Bronze récent du chantier du rempart (relevé N. Shaheen).

À l'extrémité occidentale du L. I, on observe une surélévation du sol constituée par une assise de pierres de taille (SE 7105) de petites dimensions, donnant directement accès vers L. IV dont le sol (S7108) est à une altitude légèrement inférieure à celle du sol S7100. Ce passage est pour le moment partiellement dégagé. La fouille de ces *loci* a livré très peu de matériel archéologique, à l'exception du sol S7104 de L. III, qui a fourni des pièces en ivoire et de L. II, qui a fourni une petite sculpture provenant probablement de l'hypogée (voir ci-après).

L'hypogée. La tombe 212 a été installée sous deux *loci*, comme on l'observe souvent à Ougarit³³. Elle présente un plan rectiligne, typiquement local, avec un *dromos* qui fait la liaison entre le rez-de-chaussée de la maison et la chambre funéraire (fig. 8). Elle illustre la série bien connue des tombes d'une grande qualité architecturale, construites en pierre de taille. Le mode de construction respecte l'architecture funéraire ougaritique du Bronze récent final³⁴. Le *dromos* est une construction rectangulaire en pierre de taille, de 2,32 m de longueur sur 1,12 m de largeur, comportant un escalier de six marches constituées de blocs monolithes. Il est placé perpendiculairement à l'un des petits côtés du caveau et relié à ce dernier par une porte (fig. 9). Après le court palier en bas de l'escalier, nous remarquons la présence d'un passage, de largeur plus réduite que celle du *dromos*, marqué par la présence de deux redans qui forment les montants d'une porte à deux battants en pierre monolithe. Un seul battant, celui de gauche, a été trouvé *in situ*. La hauteur de l'élément est de 1,74 m tandis que la largeur est de 0,50 m et l'épaisseur de 0,10 m. L'autre battant a été retrouvé sur le sol de la chambre funéraire, cassé en plusieurs morceaux (fig. 10). Les portes en pierre sont exceptionnelles à Ougarit³⁵.

33. CALLOT 1994, p. 175 ; MARCHEGAY 1999.

34. CALLOT 1994, p. 168-176.

35. CALLOT 1994, p. 172. D'après O. Callot, les portes des chambres funéraires semblent avoir été fermées dans la plupart des cas par un ou deux battants en bois.



Figure 7 : Vue du *locus* II (premier plan) et du *locus* I (second plan) de la maison du Bronze récent du chantier du rempart (niveau IV).

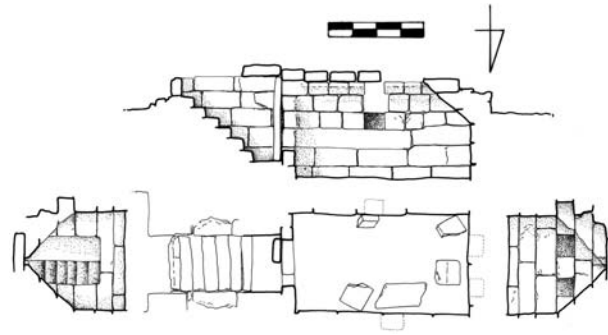


Figure 8 : Plan et élévation de la tombe 212 de la maison du Bronze récent du chantier du rempart (relevé F. Ayyache).



Figure 9 : Vue de la porte de la chambre funéraire de la tombe 212 de la maison du Bronze récent du chantier du rempart (niveau IV).



Fig. 10 : Vue de la chambre funéraire de la tombe 212 de la maison du Bronze récent du chantier du rempart (niveau IV).

La chambre funéraire, de plan rectangulaire, mesure 3,66 m sur 2 m. Les parois, verticales, sont entièrement en pierre de taille. Les murs latéraux présentent chacun une niche tandis que le mur du fond en comporte deux. Ce type d'aménagement se rencontre souvent dans les tombes construites en pierre de taille. La voûte, aux parois rectilignes, est construite en encorbellement. On observe au sommet la clé de voûte en T traditionnelle. Au-dessus du sol en terre battue de la chambre funéraire de l'hypogée, le remplissage était composé d'un amoncellement de terres mélangées avec une grande quantité de tessons et de rares objets.

Les quelques indices trouvés au cours de la fouille montrent clairement que cet aménagement funéraire a été pillé à une date qu'il est difficile de préciser. La destruction visible d'une partie de la couverture de la chambre funéraire et de celle du *dromos* ainsi que l'arrachement de l'un des battants de la porte montrent soit que les pilliers se sont introduits dans la tombe par plusieurs endroits, soit encore que la sépulture a été visitée à plusieurs reprises.

La fouille de la chambre funéraire a livré plusieurs objets qui méritent d'être signalés. Il s'agit de quelques fragments de feuille d'or et d'un élément en or en forme de rosace à huit pétales à décor de

grénétis (**fig. 11**) et de deux fragments de couvercle de boîtes en ivoire d'un type bien connu à Ougarit ³⁶ (**fig. 12**). La découverte la plus exceptionnelle est certainement celle d'une statuette représentant un lion couché sur une base plate (**fig. 13**). La statuaire zoomorphe en pierre est en effet peu fréquente à Ougarit ³⁷. Aucune statue ou statuette en pierre représentant un lion n'a été publiée à ce jour ³⁸. Le musée national de Damas conserve cependant deux objets inédits qui méritent d'être signalés ici. Le premier est un fragment de statuette de lion couché en serpentine (RS 26.116, Damas 7190) ³⁹. Seule une partie du corps de l'animal est conservée : le postérieur, le corps et le départ d'une patte antérieure. Une faible partie de la crinière de l'animal est visible. La base est creusée de deux cavités importantes ; l'objet était probablement fixé sur une base. Le second est un angle de bassin en céramique décoré d'un lion couché découvert dans le quartier résidentiel (RS 17.219, Damas 4499) ⁴⁰. La figure du lion apparaît également dans la glyptique, la céramique, l'orfèvrerie et l'ivoirerie d'Ougarit.

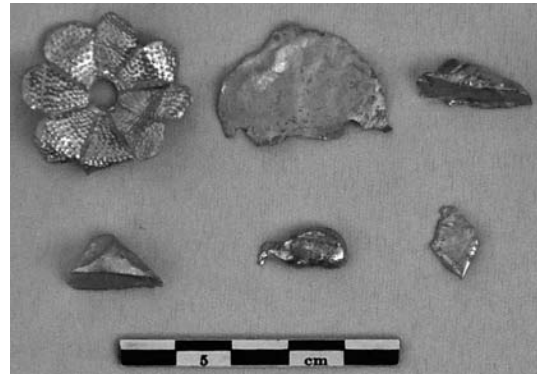


Figure 11 : Éléments en or provenant de la tombe 212 de la maison du Bronze récent du chantier du rempart (niveau IV).

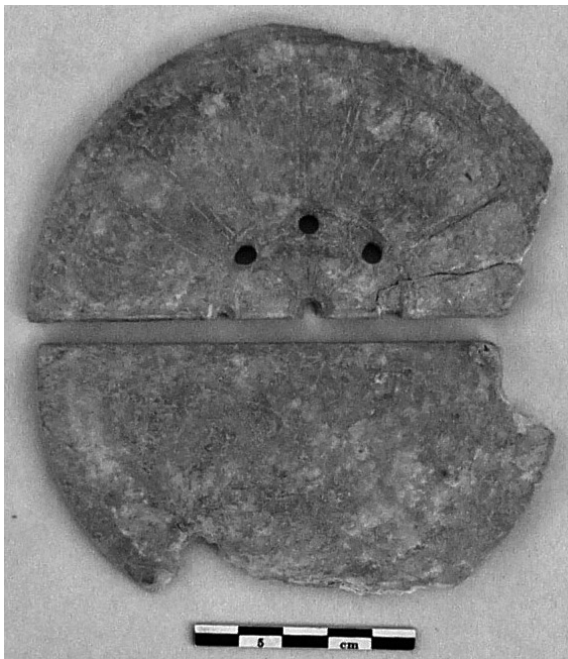


Figure 12 : Deux fragments de couvercles de boîte en ivoire provenant de la maison du Bronze récent du chantier du rempart (niveau IV).



Figure 13 : Statuette représentant un lion couché en stéatite/chloritite découverte dans le *locus* II de la maison du Bronze récent du chantier dit du rempart (niveau IV).

36. Cf. GACHET-BIZOLLON 2004, p. 184, n^{os} 168 et 169.

37. YON 1987, p. 345-353.

38. Nous ne tenons pas compte ici des statues de sphinx d'Amenemhat III et de la princesse Chnoumit.

39. L. conservée 9,2 cm ; H. 5,15 cm ; l. 5,2 cm.

40. H. 14 cm ; 19,5 x 19 cm.

LE CHANTIER « GRAND-RUE »

V. Matoïan et C. Sauvage

Après une interruption de plusieurs campagnes – au cours desquelles les recherches de terrain ont été centrées sur le dégagement de la maison dite d'Ourtenou –, la fouille du chantier dit « Grand-rue », situé dans une zone dépressionnaire au milieu du côté méridional du tell, a repris en 2005 et en 2006 (**fig. 1**). Les recherches, entreprises dans ce secteur du tell dès 1988⁴¹, ont pour objectif une meilleure connaissance de l'urbanisme de la cité d'Ougarit au Bronze récent. Le chantier est d'une part proche de la zone « Sud-Centre » (cf. maison dite d'Ourtenou) et de la tranchée « Ville sud », avec lesquelles des jonctions sont envisagées au cours des prochaines campagnes, et, d'autre part, se situe à seulement environ 200 m au nord du pont-barrage sur le nahr ed-Delbé⁴², qui fut peut-être en rapport avec un accès de la ville par le sud⁴³.

L'opération a permis la découverte d'un nouveau quartier d'habitations du Bronze récent final et, dès 1992, d'une large voie de circulation nord-sud qui a donné son nom au chantier et qui est associée à un carrefour⁴⁴. Ce dernier est bordé de constructions (A, B, C et D) dont le dégagement n'a été pour le moment que très partiel à l'exception du bâtiment B, localisé au nord-est. Il s'agit d'un édifice important dont l'architecture de grande qualité rappelle celle de grandes demeures du site. En 2005 et 2006, l'objectif de la fouille fut double : la poursuite du dégagement des axes de circulation et du bâtiment B⁴⁵ (**fig. 14**). Nous présentons ici une courte synthèse des principaux résultats obtenus pour la période du Bronze récent⁴⁶.

41. Un premier sondage de 10 x 5 m fut ouvert en 1988 (carrés D1m3 et C1m4), sous la direction de P. Lombard, avec la collaboration de l'auteur (YON, GACHET, LOMBARD & MALLET 1990, p. 27-28).

L'opération n'ayant pas apporté les résultats escomptés en raison de l'étroitesse du sondage, une fouille en extension fut engagée dans ce secteur à partir de 1992, sous la responsabilité de V. Matoïan. La fouille fut étendue à une superficie de 250 m² au cours des campagnes de 1992 (carrés D1m4, C1m1, D1m2, D1m1) et de 1994 (carrés D1I2, D1I3, C1I1, C1I3, C1I4, D1m2). Voir les rapports conservés dans les archives de la mission à Lyon : V. MATOÏAN, *Rapport de fouille, Chantier Grand-rue, Mission archéologique française de Ras Shamra-Ougarit, 51^e campagne, avril-juin 1992*, Paris, octobre 1992 ; V. MATOÏAN, *Rapport de fouille préliminaire, Chantier Grand-rue, Mission archéologique française de Ras Shamra-Ougarit, 53^e campagne, avril-juin 1994*, Damas, 1994. Les relevés architecturaux, de même que les dessins d'objets, ont été réalisés par V. Bernard en 1992 et par L. Volay en 1994.

42. Voir notamment : CALVET & GEYER 1995 (le lecteur y trouvera les références bibliographiques antérieures).

43. YON 1985, p. 711 ; YON & CALLOT 1995.

44. YON 1995, p. 431-433 ; YON 1997, p. 95 ; CALVET 2000, p. 91.

45. En 2005, ont été ouverts les carrés C1k4, C1I2, C2I1, C2I4, C2m1, C2m2 et la moitié nord de C2m3 et, en 2006, les carrés D1k3, C1k3, C2k4, C2I2, C2I3, C3m1, C3m4. La surface totale dégagée est d'environ 650 m². Voir MATOÏAN & SAUVAGE 2005 ; MATOÏAN & SAUVAGE 2006 et les rapports conservés dans les archives de la mission : V. MATOÏAN, avec la collaboration de C. SAUVAGE, C. TRENTESAUX & A. CUNY, *Le chantier Grand-rue, Campagne de fouille de 2005, Rapport de fin de mission destiné à la Direction générale des Antiquités et des Musées de Syrie*, 15 juin 2005 ; V. MATOÏAN, avec la collaboration de H. DAVID, E. DEVIDAL, E. DARDAILLON, H. MUNIF & C. SAUVAGE, *Le chantier Grand-rue, Campagne de fouille du printemps 2006, Rapport de fin de mission*, 26 juin 2006 (archives de la mission).

46. La fouille de ce secteur a également montré, comme dans la plupart des autres chantiers du tell, la présence de fosses. Certaines sont probablement le résultat de l'activité de pilliers (chercheurs de pierre ou de « trésors ») ou bien de celle des militaires qui ont occupé récemment des positions sur tell.

Dès 1992, des tombes intrusives ont été reconnues au sud et à l'intérieur du bâtiment B, réparties dans différentes pièces. Il s'agit de sépultures construites : les parois sont constituées de moellons de pierre et la couverture est faite de dalles irrégulières plus ou moins plates. Les inhumations sont toujours uniques et primaires, le corps étant orienté la tête vers l'est. Lorsque la conservation du squelette le permettait, nous avons pu observer que le défunt reposait sur le dos. Ces sépultures, en cours d'étude, sont peut-être d'époque hellénistique.



Figure 14 : Plan du chantier « Grand-rue », Ras Shamra-Ougarit.



Figure 15 : Vue du grand axe de circulation nord-sud (à gauche) et du bâtiment B (à droite) du chantier « Grand-rue ».

L'urbanisme : les axes de circulation

La fouille dans ce secteur du tell a mis en évidence un carrefour, délimitant probablement quatre îlots d'habitations. L'axe majeur est une rue nord-nord-est/ sud-sud-ouest, dont les dimensions sont exceptionnelles pour la cité (**fig. 15**). Au nord du carrefour, la rue (3016) a une largeur de 4 m. Elle se rétrécit en allant vers le nord et n'atteint plus que 3,50 m à la limite septentrionale du chantier. À Ougarit, la largeur moyenne des voies de circulation est de 1 à 2 m et les rues dont la largeur atteint 4 m et plus, comme la « rue du Palais », y sont rares. Le tracé de la Grand-rue est connu pour le moment sur une longueur de 25 m.

Les sols des axes de circulation sont le plus souvent mal conservés à Ougarit⁴⁷ et leur altitude est difficile à préciser. La hauteur des seuils fournit des indications. Dans le cas présent, on observe une pente du nord vers le sud : le seuil en pierre de taille de la porte 3101 est à l'altitude de 16,61 m alors que celui de la porte 3010, distante d'environ 14 m, est à l'altitude de 16,12 m. Il conviendra de continuer prochainement le dégagement de la rue afin de comprendre comment s'opère la dénivellation. Le niveau de la rue était certainement plus bas que les entrées des habitations afin de les protéger des eaux de ruissellement⁴⁸.

La poursuite du dégagement de la Grand-rue vers le sud ne pourra être envisagée que sur une quinzaine de mètres au maximum en raison de la présence de vergers. Le plan topographique du tell, actualisé récemment⁴⁹, montre que la prolongation en droite ligne de la Grand-rue vers le sud aboutit à une quarantaine de mètres à l'est du pont-barrage, localisé à environ 200 m au sud du chantier. Plusieurs hypothèses concernant son tracé sont par conséquent envisageables : soit que la rue s'incurve vers l'ouest, soit qu'elle conserve un tracé rectiligne avec un changement d'orientation (peut-être au niveau de la porte supposée de la ville), soit encore qu'elle ne se poursuive pas jusqu'au *nahr*.

47. YON, LOMBARD & RENISIO 1987, p. 15-21.

48. Cf. rue 1038 du « Centre de la Ville » (YON, LOMBARD & RENISIO 1987, p. 17) ; place 2006 dans le quartier « Sud-Centre » (YON, GACHET, LOMBARD & MALLET 1990, p. 25, fig. 20).

49. LAROZE & RIETH 2004.

Au nord, la fouille en extension devra être envisagée afin de vérifier l'hypothèse d'un lien de la Grand-rue avec la partie occidentale (non encore dégagée) de la grande place de la tranchée Ville sud⁵⁰. Sur le plan topographique, on observe clairement une dépression dans le prolongement de l'axe de circulation, qui pourrait marquer la limite occidentale de la place.

La Grand-rue est coupée par une rue (3017), d'une largeur de 1,70 m, se dirigeant vers l'ouest et dont la prolongation paraît rejoindre la rue 2013 dégagée dans la partie orientale du chantier Sud-Centre (à l'est de la maison dite d'Ourtenou)⁵¹. À l'est, la Grand-rue semble ouvrir sur un « espace public » (3121), partiellement dégagé, peut-être une place de forme plus ou moins trapézoïdale dont la prolongation vers l'est pourrait rejoindre la tranchée Ville sud, soit au niveau de la « rue X-XII » (séparant les îlots X et XII)⁵², soit encore au niveau de la « rue XIII-XIV » (séparant les îlots XIII et XIV)⁵³.

Notons la découverte en 2006, lors du dégagement de la rue en D1k3, d'un fragment d'une jarre à étrier en céramique minoenne (**fig. 16**) dont l'une des anses présente une marque incisée (RS 2006.3189). Cette pièce datée du Minoen récent IIIB constitue une découverte intéressante, car la céramique minoenne est rare à Ougarit⁵⁴. La marque du vase de la *Grand-rue*, qui s'apparente à un signe chyro-minoen (CM 110)⁵⁵, est pour l'instant unique à Ougarit⁵⁶.



Figure 16 : Fragment de jarre à étrier minoenne avec signe (RS 2006.3189), chantier « Grand-rue ».

Le bâtiment B

Les campagnes de 2005 et de 2006 ont permis de poursuivre le dégagement en extension du bâtiment B, confirmant sa monumentalité et certaines originalités de son plan. Seul l'angle sud-ouest de cette construction est connu à ce jour. La superficie au sol du bâtiment est estimée d'ores et déjà à plus de 500 m², ce qui le classe parmi les grands édifices du site, et le bâtiment comportait un étage comme le montre la présence d'un escalier (3035). À Ougarit, les édifices dont la superficie au sol est supérieure à 400 m² (à l'exception des palais et des temples) sont relativement peu nombreux⁵⁷. Les fouilles menées dans le Centre de la Ville⁵⁸ ont mis au jour des habitations beaucoup plus modestes dont la superficie

50. CALLOT 1994.

51. YON, GACHET, LOMBARD & MALLET 1990, p. 23-24 et fig. 19.

52. CALLOT 1994, p. 65 et 112, fig. 252.

53. Hypothèse proposée par YON & CALLOT 1995, p. 156-157, fig. 1 et p. 161 ; cf. YON 1997, p. 33, fig. 13 ; CALVET 2000, p. 86, fig. 2.

54. Pour les jarres avec marque : à Ras Shamra (YON, LOMBARD & RENISIO 1987, p. 20-21 : R 81/639 ; MONCHAMBERT 2004, n° 1675), à Minet el-Beida (SCHAEFFER 1949, corpus céramique I, fig. 54 : 15 et 58 : 1), à Ras Ibn Hani (BOUNNI & LAGARCE 1998, fig. 155 : 3).

55. MASSON 1974.

56. Cette marque vient compléter le catalogue dressé par N. Hirschfeld (HIRSCHFELD 2000).

57. Cf. la maison au porche à colonnes du « Quartier égéen » ; la résidence dite « de la Reine Mère » ; la « Résidence nord » ; la demeure dite de Yabninou.

58. YON, LOMBARD & RENISIO 1987 ; GACHET 1996 ; MALLET & MATOIAN 2001.

est comprise entre 70 et 120 m². De même, l'étude du secteur voisin, dit la tranchée Ville sud ⁵⁹, montre que la superficie des maisons va de 58 m² à 270 m².

L'architecture

La grande qualité de l'architecture constitue une autre caractéristique majeure du bâtiment. On observe une utilisation massive de la pierre de taille dans la construction, contrairement aux autres secteurs fouillés par la mission au cours des dernières années (Centre de la Ville ⁶⁰ ; Sud-Centre), où l'emploi des blocs taillés dans l'architecture est rare. Les murs sont généralement bien conservés jusqu'au niveau des sablières, parfois au-dessus comme dans le secteur nord-est du chantier où l'altitude du tell est plus élevée. Les murs de façade, d'une largeur de 1 m, possèdent un parement externe construit en pierre de taille, dont l'appareillage est à carreaux et boutisses ⁶¹. Ils présentent des décrochements qui correspondent à chaque fois à un léger changement d'orientation de la structure.

L'édifice est caractérisé par la présence de trois portes extérieures d'une largeur importante, ce qui est généralement le cas pour les grands édifices ⁶². La façade ouest, dégagée sur une longueur de 16 m, possède une porte (3101), large de 2,09 m, ouvrant sur la rue 3016 (cf. ci-dessus). Cette porte a été fermée à un moment de l'histoire du bâtiment. Le bouchage se distingue de ceux que l'on observe généralement à Ougarit ⁶³ par la qualité de son appareillage, constitué d'assises régulières de moellons de différents modules ⁶⁴ (fig. 17). On notera également que le mur de façade 3006 présente une assise de blocs en pierre de taille avec bossage au-dessus du niveau du seuil de la porte 3101. Cela semble confirmer l'emploi de blocs à bossage pour une partie de l'élévation des murs et pas seulement pour leurs fondations.



Figure 17 : Porte (3101) bouchée du bâtiment B du chantier « Grand-rue ».

59. CALLOT 1994, p. 150.

60. YON, LOMBARD & RENISIO 1987, p. 109-110.

61. Pour la « Résidence nord », voir MARGUERON 1977, p. 173-174.

62. Dans les demeures de dimensions moyennes, la largeur des portes donnant sur l'extérieur est moindre : par exemple, dans le Centre de la Ville – au nord –, 1,10 à 1,25 m (YON, LOMBARD & RENISIO 1987, p. 110) ; pour la maison au sud du temple aux rhytons, l'une des portes est plus large, de 1,64 à 1,70 m (MALLET & MATOIAN 2001, p. 88-89).

63. Centre de la Ville : GACHET 1996, p. 155, fig. 4.

64. La hauteur conservée du bouchage est d'environ 1,15 m.

La façade méridionale, reconnue sur une longueur d'environ 22 m, présente deux ouvertures. À 7,90 m de l'angle sud-ouest du bâtiment, on observe une large porte (ouverture de 1,95 m) dont les montants en pierre de taille sont pourvus d'une feuillure et dont le seuil est constitué d'un important bloc monolithe (à une altitude de 16,70 m). Cette ouverture est de plus mise en valeur par la présence en façade, à 1 m de chaque côté, d'un décrochement saillant. À l'est, en limite de fouille, une seconde porte a été reconnue sur la façade sud. Elle est plus large que les deux autres (plus de 3 m) et son dégagement sera poursuivi lors de la prochaine campagne.

En 2005 et 2006, trois sondages ont été réalisés à l'extérieur du bâtiment afin de mettre au jour la base des murs de façade. Les fondations sont relativement peu profondes et l'on observe que les assises en pierre de taille des parements extérieurs reposent sur des assises de moellons. Le changement d'appareillage suit la déclivité du terrain (qui descend du nord vers le sud et d'est en ouest), indiquant la prise en compte de la topographie par les constructeurs. On remarque également que la structure est renforcée à chaque fois, au niveau des décrochements de façade et de l'angle sud-ouest du bâtiment, par une assise supplémentaire de pierres de taille.

À l'intérieur de l'édifice, l'emploi de la pierre de taille est également abondant (angles des murs et montants des portes) et la largeur des murs répond à deux modules différents (environ 0,65 m et 0,75 m). Alors que jusqu'à présent l'édifice présentait un plan orthonormé, on observe, dans les carrés ouverts au nord et à l'est en 2006, un changement d'orientation de certains murs que l'on ne peut expliquer pour le moment.

La fouille ayant privilégié dans un premier temps le dégagement en extension de l'édifice, le niveau des sols n'a été atteint que dans certains *loci*. Dans les *loci* 3056, 3059 et 3096, il est à environ 1,50 m sous le niveau de la surface actuelle (soit une altitude d'environ 16,50 m), alors que dans le *locus* 3015, au sud-est, il est à l'altitude d'environ 16,25 m. La poursuite du dégagement permettra de savoir si ces différences de niveaux sont observables dans l'ensemble du bâtiment.

Distribution des espaces

Le plan du bâtiment B, en l'état actuel du dégagement, montre une distribution des espaces selon différents secteurs qui semblent bien individualisés. À partir de la porte 3030 ouvrant sur la façade sud du bâtiment, le visiteur entre dans une pièce d'accueil (3036) qui distribue trois zones différentes. À gauche, la porte 3068 permet d'accéder à une grande pièce 3015 (dans laquelle furent découvertes plusieurs grandes jarres de stockage). Cette pièce communique avec un espace tout en longueur (3055/3077) qui ouvre sur deux pièces plus petites (3032 et 3029) et, au nord, probablement dans l'espace 3076 (non intégralement dégagé). Ce dernier correspond à une autre entrée du bâtiment ⁶⁵ : la porte 3101 qui donne sur la rue 3016.

Depuis le vestibule 3036, le visiteur peut également accéder au(x) niveau(x) supérieur(s) grâce à l'escalier 3035. Cette disposition d'un escalier ouvrant dans le vestibule est fréquente à Ougarit ; ce qui l'est moins, c'est sa présence juste en face de la porte d'entrée. Ce dernier, d'une largeur interne de 1,37 m, est imposant. Il était constitué à l'origine de trois volées de marches dont seules les deux premières, en pierre de taille, ont été reconnues. La troisième était probablement en bois. Des escaliers de ce type sont connus à Ougarit ⁶⁶ ainsi que dans le Palais nord de Ras Ibn Hani ⁶⁷.

En laissant à gauche l'escalier, un passage (d'une largeur de 1,86 m) permet d'accéder au *locus* 3056 qui possède trois autres ouvertures distribuant vers trois zones. Au nord, on accède à une série d'espaces : 3059, 3096, 3100, 3048, 3066 (espace sous la cage d'escalier) et 3103/3108, qui permettent de rejoindre le *locus* 3076 et l'autre entrée du bâtiment.

65. Ainsi que nous l'avons précisé plus haut, cette ouverture a été bouchée dans un second temps (fig. 17).

66. CALLOT 1994, p. 133-134.

67. Par exemple : BOUNNI & LAGARCE 1998, p. 128, fig. 34.

Au sud, on accède par la porte 3062 au *locus* 3050 dans lequel se trouve un puits (3049), encastré dans l'angle formé par les murs 3042 et 3043. Cette disposition est inhabituelle à Ougarit⁶⁸ et mérite d'être soulignée, de même que son emplacement dans une pièce à l'écart par rapport aux circulations du rez-de-chaussée. Il s'agit pour le moment du seul aménagement hydraulique reconnu dans l'édifice. Le puits possède une margelle ronde monolithique, d'une hauteur de 0,38 m, d'un type bien attesté à Ougarit⁶⁹. Son ouverture est étroite et va en s'évasant vers le bas. La dalle de fermeture a été retrouvée appuyée contre la margelle. Le dégagement interne du puits n'a atteint qu'une profondeur de 0,60 m pour le moment. On observe qu'il est maçonné de petits moellons et que son diamètre s'élargit.

À l'est du *locus* 3050, la porte 3089 est la seule entrée pour pénétrer dans l'espace 3092, de très petites dimensions (2,40 x 1,20 m).

À un moment de la vie du bâtiment, la porte 3062 – seul accès à la pièce du puits – a été bouchée. Quelques assises de moellons sont encore en place. Devant cette ouverture, la fouille a mis en évidence une base de colonne en pierre taillée (diamètre : au sommet 0,485 m, à la base 0,615 m). La présence de cet élément *in situ*, gênant en partie le passage 3114 reliant le *locus* 3056 au *locus* 3097, soulève de nombreuses questions. Cet emplacement correspond probablement à une étape ultérieure de la vie du bâtiment, peut-être la même que celle qui a vu le bouchage de la porte voisine 3062.

La porte (3114), d'une ouverture de 1,97 m, est particulièrement large pour l'intérieur d'une construction. Le *locus* 3097, auquel elle permet d'accéder, a aussi été l'objet de transformations. À l'extrémité orientale des murs 3080 et 3093, on observe (en limite de carré) deux décrochements (d'environ 0,50 m) constitués par des blocs de pierre de taille. Il est possible que l'espace 3097 se poursuive à l'est, les deux décrochements (distants de 4,20 m) correspondant à des séparateurs internes. Une partie de l'espace entre ces deux décrochements a été bouchée par un mur de moellons (3098) dont le parement occidental (seul reconnu pour le moment) présente un fruit important. L'ouverture ultérieure du carré C314 devrait permettre une meilleure compréhension de ce secteur, qui communique par la porte 3117 avec l'espace 3116. Ce dernier correspond à une troisième entrée du bâtiment, la porte 3119.

Dans le *locus* 3116, le long du mur 3111 et en face de la porte d'entrée, ont été mis en évidence deux bassins monolithes, parallélépipédiques et peu profonds posés sur trois blocs en pierre partiellement dégagés⁷⁰. La fouille du *locus* 3116 n'est pas achevée et la fonction de ces deux bassins reste pour le moment énigmatique. Depuis l'espace 3116, la porte 3110 permet d'accéder au *locus* 3094 de petites dimensions, comme le *locus* voisin 3092.

Histoire du bâtiment

Ce que nous connaissons aujourd'hui du bâtiment B montre que sa construction répond à un projet d'ensemble. La fouille a montré par ailleurs l'existence de transformations d'ordre architectural (portes bouchées) qui ont entraîné la modification des circulations à l'intérieur du bâtiment et peut-être de la fonction de certains espaces. Il n'est pas possible pour le moment de déterminer les raisons de ces transformations ni si elles ont toutes été réalisées à un même moment ou à différentes périodes. Le bâtiment B n'est pas un cas isolé dans l'agglomération. Les fouilles récentes sur le tell, de même que l'étude détaillée des secteurs dégagés anciennement, ont souvent montré l'existence de remaniements

68. CALLOT 1994, p. 162-163. Voir toutefois, dans la tranchée Ville sud, un puits partiellement conservé (margelle disparue) dont les parois sont en partie engagées dans les fondations de l'angle sud-est du *locus* 28 de la maison C de l'îlot VI (CALLOT 1994, p. 38, fig. 65) et un autre puits dont la margelle est engagée dans un mur d'habitation (ex. îlot II, *locus* 13 : CALLOT 1994, p. 18, fig. 8).

69. CALLOT 1994, p. 160-161.

70. Ces bassins sont sensiblement de mêmes dimensions : pour le bassin 3113 : 0,80 x 0,50/0,55 m ; hauteur 0,34 m ; profondeur 0,17/0,185 m ; pour le bassin 3112 : 0,89 x 0,48 m ; hauteur 0,30 m.

architecturaux ⁷¹. D'autres observations reflètent peut-être aussi une évolution du bâtiment. Nous avons notamment souligné les différences d'orientation de certains murs.

La fouille du bâtiment montre, pour les pièces qui ont été entièrement dégagées, un comblement relativement uniforme, si l'on fait abstraction des fosses signalées précédemment. On observe :

- une abondance des blocs de pierre : moellons et pierres de taille ;
- un remplissage de terre marron avec des fragments du revêtement en pisé des sols de l'étage ⁷² ;
- et le matériel tombé de l'étage qui s'est effondré lors de la destruction finale du bâtiment. Cette destruction s'est accompagnée d'un incendie très important dont les traces sont visibles à de nombreux endroits : nombreuses zones de concrétions sur les murs au niveau des sablières ; importants secteurs de concrétions, par exemple dans le *locus* 3066 (sous l'escalier).

Le matériel mis au jour dans le bâtiment

Ne pouvant donner un bilan dans le cadre de ce rapport préliminaire, seules quelques découvertes parmi les plus significatives (faites en 2005 et 2006) sont présentées. Les types de la céramique locale s'inscrivent en majorité dans le répertoire déjà connu d'Ougarit. On notera notamment que la fouille de plusieurs *loci* a livré des jarres de stockage de grandes dimensions ou *pithoi* ⁷³. Leur décor de lignes horizontales et d'ondulations en relief rappelle d'autres découvertes faites sur le tell ou à Minet el-Beida ⁷⁴. Toutefois, quelques exceptions sont notables, dont une « bassine » présentant une poignée interne sur son fond dont aucun parallèle n'est connu à Ougarit. La céramique importée est peu abondante et généralement d'origine chypriote ou égéenne. On retiendra également un fragment de bord de cratère, en *Trojan Ware* ou *Grey Ware*, céramique dont très peu d'attestations sont connues à Ougarit ⁷⁵ et, d'une manière générale, en Méditerranée orientale. Les arts céramiques sont également représentés par quelques fragments de figurines de terre cuite locales et mycéniennes ⁷⁶.

Les objets en pierre constituent le second *corpus* d'un point de vue numérique. Le matériel de mouture est relativement peu abondant et illustre des types classiques à Ougarit. En revanche, la fouille a livré plusieurs fragments de vases en travertin (albâtre) dont les formes – comme celle d'un vase cylindrique muni d'anses (RS 2005.3079) (**fig. 18**) – étaient jusqu'à présent inconnues à Ougarit.

Quelques outils et armes en bronze ont été également retrouvés. La découverte la plus remarquable est une hache à collet complète (RS 2006.3145) ⁷⁷, provenant du *locus* 3076 (**fig. 19**). L'objet illustre une série bien représentée à Ougarit ainsi que sur d'autres sites proche-orientaux ⁷⁸. La hache est caractérisée par une lame asymétrique, sans décor et s'évasant ⁷⁹, et le collet présente quatre godrons. Le trou d'emmanchement est de section circulaire. Les appendices présents sur les bords inférieur et supérieur du collet sont peu proéminents, au contraire d'autres spécimens connus à Ougarit.

71. Pour la tranchée Ville sud : CALLOT 1994 ; pour le secteur nord-ouest du tell et notamment la Résidence de la Reine mère : CALLOT 1986, p. 746 et 751 ; pour la Ville basse est : CASTEL 2001 ; pour la Résidence nord : MARGUERON 1977, p. 174-175 ; pour les habitations du Centre de la Ville : YON, LOMBARD & RENISIO 1987 ainsi que GACHET 1996 ; pour le temple aux rhytons : MALLET 1987.

72. Plusieurs fragments de « rouleaux de toit » en calcaire (RS 2006.3117, RS 2006.3188) ont aussi été découverts en 2006.

73. MONCHAMBERT 2004, p. 168-169 : classe 3.

74. SCHAEFFER 1949, fig. 86 ; YON, LOMBARD & RENISIO 1987, p. 47, fig. 27 : 79/955 ; GACHET 1996, fig. 16 : 45.

75. SCHAEFFER 1949, fig. 60 : 11 ; COURTOIS 1978, p. 365, fig. 59 : 1 à 6 ; MONCHAMBERT 2004, p. 309-310.

76. L'étude de ces objets par K. Bahloul est en cours.

77. Au moment de la découverte, la surface de l'objet était couverte de concrétions. La hache a été transférée au Musée national de Damas en vue d'être traitée par un restaurateur.

78. CHAVANNE 1987, p. 360-364 : aux parallèles cités par cet auteur, on peut ajouter une hache retrouvée dans l'épave d'Uluburun (PULAK 1991, p. 5, fig. 2) ; une autre provenant de Tell Kazel (BADRE & GUBEL 1999-2000, p. 152 et p. 167, fig. 27a). Voir aussi : DARDAILLON 2004, p. 195, n° 186.

79. La longueur de l'objet est de 16 cm.

Enfin, le *locus* 3096 (dont la fouille est en cours) a livré un ensemble exceptionnel d'outillage lithique comprenant de nombreuses lames en silex, dont beaucoup présentent un très beau lustrage et des restes de fixation en bitume, ainsi que de nombreux éclats.

Les perspectives

L'objectif de ce chantier est de poursuivre le dégagement des voies de circulation et des espaces publics afin de mieux connaître le tissu urbain de la cité, et l'une des priorités, au cours des prochaines campagnes, sera d'établir la jonction avec la tranchée Ville sud.

L'autre priorité sera la fouille du bâtiment B dont la nature n'est pas encore précisée. La découverte, en 1992, d'un fragment de tablette⁸⁰ lors du dégagement de la Grand-rue laissait espérer la présence d'autres textes, mais aucune archive n'a été mise au jour pour le moment. Le matériel archéologique offre des pistes de recherche intéressantes, notamment l'ensemble lithique exceptionnel découvert en 2006, dont l'étude par un spécialiste est indispensable afin d'en définir la nature précise. L'édifice se singularise aussi par son architecture qui s'apparente aux grandes demeures de l'agglomération. La présence d'une seconde porte ouvrant sur sa façade sud devra être expliquée. La grande largeur de cette ouverture, ainsi que l'installation de deux bassins placés juste en face, pourrait-elle être liée à la présence d'un animal ou de plusieurs animaux dans ce secteur de l'édifice ? Pourrait-il s'agir d'un cheval, dont la présence dans l'édifice pourrait s'expliquer par la valeur attribuée à l'animal dans le royaume d'Ougarit ? N'oublions pas qu'un sceau-cylindre gravé d'un décor exceptionnel montrant un personnage monté sur cheval fut découvert à proximité de l'édifice⁸¹.



Figure 18 : Fragment de vase cylindrique en travertin (RS 2005.3079), chantier « Grand-rue ».



Figure 19 : Hache à collet en bronze (RS 2006.3145), chantier « Grand-rue ».

80. ANDRÉ-SALVINI 2001 ; ANDRÉ-SALVINI 2004, p. 154.

81. MATOIAN & SAUVAGE 2005.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDRÉ-SALVINI (B.)
2001 « Textes lexicographiques », dans M. YON & D. ARNAUD éd., *Études ougaritiques*, Ras Shamra-Ougarit XIV, ERC, Paris, p. 238.
- 2004 « Textes lexicographiques de Ras Shamra-Ugarit (campagnes 1986-1992) », *Studi Micenei ed egeo-anatolici* 46/2, p. 147-154.
- BADRE (L.) & E. GUBEL
1999-2000 « Tell Kazel Syria, Excavations of the AUB Museum, 1993-1998, Third Preliminary Report », *Berytus*, 44, p. 123-203.
- BOUNNI (A.)
1969 « Une installation d'eau de l'époque romaine à Ras Shamra », dans C. F. A. Schaeffer éd., *Ugaritica VI*, Mission de Ras Shamra, XVII, Paul Geuthner, Paris, p. 533-539.
- BOUNNI (A.) & É. et J. LAGARCE
1998 *Ras Ibn Hani, I. Le Palais Nord du Bronze Récent, Fouilles 1979-1995, Synthèse préliminaire*, IFAPO, Beyrouth.
- CALLOT (O.)
1986 « La région nord du palais d'Ugarit », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, p. 735-755.
- 1994 *La tranchée « Ville sud ». Études d'architecture domestique*, Ras Shamra-Ougarit X, ERC, Paris.
- CALVET (Y.)
2000 « La ville et le territoire d'Ougarit au Bronze récent XIII^e-début XII^e siècle av. J.-C. », *Bulletin d'études orientales*, 52, Damas, p. 83-95.
- 2006 « Le rempart d'Ougarit », dans P. BUTTERLIN, M. LEBEAU, J.-Y. MONCHAMBERT, L. L. MONTERO FENOLLÓS & B. MULLER éd., *Les espaces syro-mésopotamiens. Dimensions de l'expérience humaine au Proche-Orient ancien. Volume d'hommage offert à Jean-Claude Margueron*, Subartu XVII, Brepols, Turnhout, p. 191-200.
- CALVET (Y.) & B. GEYER
1995 « Environnement et ressources en eau dans la région d'Ougarit », dans M. YON, M. SZNYCER & P. BORDREUIL éd., *Le pays d'Ougarit autour de 1200 av. J.-C.*, Ras Shamra-Ougarit XI, ERC, Paris, p. 169-182.
- CASTEL (C.)
2001 « Naissance et développement d'une maison dans la "Ville Basse" orientale d'Ougarit (fouille 1936) », dans M. YON & D. ARNAUD éd., *Études ougaritiques*, Ras Shamra-Ougarit XIV, ERC, Paris, p. 41-64.
- CHAVANE (M.-J.)
1987 « Instruments de bronze », dans M. YON éd., *Le Centre de la Ville*, Ras Shamra-Ougarit III, 38^e-44^e campagnes (1978-1984), ERC, Paris, p. 357-374.
- COURTOIS (J.-Cl.)
1978 « Corpus céramique de Ras Shamra-Ugarit, niveaux historiques d'Ougarit, Bronze Moyen et Bronze Récent », dans Cl. SCHAEFFER dir., *Ugaritica VII*, Paris-Leyde, p. 191-370.
- DARDAILLON (E.)
2004 « Notice 186 : Hache à collet à décor de tête de lion », dans Y. CALVET & G. GALLIANO éd., *Le royaume d'Ougarit, aux origines de l'alphabet*, Lyon, p. 195.
- GACHET (J.)
1996 « Le "Centre de la Ville" d'Ougarit : la maison C », *Syria*, 73, p. 153-184.
- GACHET-BIZOLLON (J.)
2004 « Notice 168 : Couvercle de boîte » et « Notice 169 : Couvercle de boîte », dans Y. CALVET & G. GALLIANO éd., *Le royaume d'Ougarit, aux origines de l'alphabet*, Lyon, p. 184.
- HAWLEY (R.) & D. PARDEE
Sous presse « Le texte juridique RS 16.382 : nouvelle étude épigraphique », *Semitica*, 52.
- HIRSCHFELD (N.)
2000 « Marked Late Bronze Age Pottery from the Kingdom of Ugarit », dans M. YON, V. KARAGEORGHIS & N. HIRSCHFELD, *Céramiques mycéniennes*, Ras Shamra-Ougarit XIII, Fondation A. G. Leventis & ERC, Nicosie, 2000, p. 163-200.
- LAGARCE (J.)
1984 « Remarques sur des ouvrages de soutènement et de défense à Ras Shamra et à Ras Ibn Hani », *Syria*, 61, p. 153-179.
- LAROZE (E.) & P. RIETH
2004 « La topographie du tell de Ras Shamra-Ougarit », dans Y. CALVET & G. GALLIANO éd., *Le royaume d'Ougarit, aux origines de l'alphabet*, Lyon, p. 28-29.
- MALBRAN-LABAT (Fl.) & S. LACKENBACHER
2006 « Ugarit et les Hittites dans les archives de la "Maison d'Urtenu" », *Studi Micenei ed egeo-anatolici*, 47, p. 227-240.
- MALBRAN-LABAT (Fl.) & C. ROCHE
À paraître « Bordereaux de la "Maison d'Urtenu" ; à propos de la gestion des équidés et de la place de cette maison dans l'économie palatiale », dans M. YON & Y. CALVET éd., *Ras Shamra-Ougarit (Syrie) : du Bronze Moyen au Bronze Récent : nouvelles perspectives de recherches*, Travaux de la Maison de l'Orient, Lyon.
- MALLET (J.)
1987 « Le temple aux rhytons », dans M. YON éd., *Le Centre de la Ville*, Ras Shamra-Ougarit III, 38^e-44^e campagnes (1978-1984), ERC, Paris, p. 213-248.
- MALLET (J.) & V. MATOIAN
2001 « Une maison au sud du temple aux rhytons », dans M. YON & D. ARNAUD éd., *Études ougaritiques*, Ras Shamra-Ougarit XIV, ERC, Paris, p. 83-182.

- MARCHEGAY (S.)
1999 *Les tombes de Ras Shamra-Ougarit (Syrie) au II^e millénaire avant J.-C. : architecture, localisation, relation avec l'habitat*, Thèse de doctorat, Université Lumière-Lyon 2 (inédite).
- MARGUERON (J.-Cl.)
1977 « Ras Shamra 1975 et 1976. Rapport préliminaire sur les campagnes d'automne », *Syria*, 54, p. 151-188.
1995 « Le palais royal d'Ougarit, premiers résultats d'une analyse systématique », dans M. YON, M. SZNYCER & P. BORDREUIL éd., *Le pays d'Ougarit autour de 1200 av. J.-C. Actes du Colloque international, Paris, 28 juin-1^{er} juillet 1993*, Ras Shamra-Ougarit XI, ERC, Paris, p. 183-202.
- MASSON (E.)
1974 *Cyprominoica, Répertoires, Documents de Ras Shamra, Essais d'interprétation*, Studies in Mediterranean Archaeology, 31/2, Göteborg.
- MATOÏAN (V.) & A. BOUQUILLON
2006 *Les matières bleues de l'antique cité d'Ougarit*, Documents d'Archéologie Syrienne IX, Direction générale des Antiquités et des Musées, Damas.
- MATOÏAN (V.) & C. SAUVAGE
2005 « Ras Shamra-Ougarit (Syrie) : la fouille du chantier Grand-rue », *Orient-Express*, n° 2005-3, p. 63-66.
2006 « La fouille du chantier Grand-rue à Ougarit », *Orient-Express*, n° 2006-3, p. 74-76.
- MONCHAMBERT (J.-Y.)
2004 *La céramique d'Ougarit. Campagnes de fouilles 1975 et 1976*, Ras Shamra-Ougarit XV, ERC, Paris.
- PULAK (C.)
1991 « The Late Bronze Age Shipwreck at Ulu Burun, 1991 Field Season: "Ingot Summer" », *INA Newsletter*, 18/4, p. 4-10.
- SCHAEFFER (C. F. A.)
1936 « Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit, 7^e campagne (printemps 1935) », *Syria*, 17, p. 125-154.
1939 « Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit, 10^e et 11^e campagnes (automne et hiver 1938-39) », *Syria*, 20, p. 277-292.
- 1949 *Ugaritica*, II, Paris.
1951 « Reprise des recherches archéologiques à Ras Shamra-Ugarit, sondages de 1948 et 1949 et campagne de 1959 », *Syria*, 28, p. 1-21.
- STUCKY (R.)
1983 *Ras Shamra, Leukos Limen. Die nach-ugaritische Besiedlung von Ras Shamra*, BAH 110, Paris.
- VITA (J.-P.)
2004 « RS 15.176 et RS 15.176 bis : deux bulletins ougaritiques de livraison de vêtements », *Ugarit-Forschungen* 36, p. 523-531.
- YON (M.)
1985 « La ville d'Ougarit au XIII^e siècle av. J.-C. », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, p. 705-723.
1995 « La maison d'Ourtenou dans le quartier sud d'Ougarit (fouilles 1994) », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, p. 427-443.
1997 *La cité d'Ougarit sur le tell de Ras Shamra*, Paris.
- YON (M.) éd.
1987 *Le Centre de la Ville*, Ras Shamra-Ougarit III, 38^e-44^e campagnes (1978-1984), ERC, Paris.
- YON (M.), P. LOMBARD & M. RENISIO
1987 « L'organisation de l'habitat. Les maisons A, B et E », dans M. YON éd., *Le Centre de la Ville*, Ras Shamra-Ougarit III, 38^e-44^e campagnes (1978-1984), ERC, Paris, p. 11-128.
- YON (M.), J. GACHET, P. LOMBARD & J. MALLET
1990 « Fouilles de la 48^e campagne (1988) à Ras Shamra-Ougarit », *Syria*, 67, p. 1-28.
- YON (M.) & O. CALLOT
1995 « Urbanisme et architecture », dans M. YON, M. SZNYCER & P. BORDREUIL éd., *Le pays d'Ougarit autour de 1200 av. J.-C.*, Ras Shamra-Ougarit XI, ERC, Paris, p. 155-168.
- ZOUHDI (B.)
1978 « Monnaies des époques grecque, romaine, byzantine », dans C. F. A. SCHAEFFER éd., *Ugaritica*, VII, Mission de Ras Shamra XVIII, Paul Geuthner, Paris, p. 183-184.

